



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## Universitätsbibliothek Paderborn

### **L' Année Chretienne Contenant Des Reflexions pour tous les Dimanches & les principales Festes de l'Année**

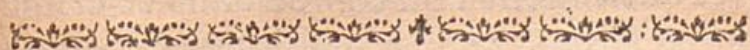
Tirées de l'Ecriture & des SS. Peres

**Paris, M.DC.LXXVII.**

Pour le dixième Dimanche après la Pentecoste

[urn:nbn:de:hbz:466:1-49896](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-49896)

*ipsa mens fidelium, qua si quando in Greg. hom.  
lesionem proximi perversas cogitatio- 39.  
nes profert, quasi in spelunca latrones  
resident. Spelunca enim latronis est  
quando relicta innocentia & simplicitate  
sanctitatis illud conatur agere unde  
valeat proximis nocere.*



*Pour le dixième Dimanche après  
la Pentecoste.*

**D**Eux hommes allerent au Temple,  
dont l'un estoit Pharisien & l'au-  
tre Publicain. Luc. cap. 18. v. 9. Ce  
double exemple que JESUS-CHRIST  
nous propose en cet Evangile nous fait  
voir combien l'humilité plaist à Dieu,  
& combien il a l'orgueil en horreur.  
C'est à des personnes qui se croyoient  
justes, qu'il adresse cette parabole  
pour nous apprendre que ce sont prin-  
cipalement ceux qui font profession de  
vivre dans la pieté qui doivent s'exa-  
miner sur ce point. *Si quis devotus, si  
quis spiritu fervens, caveat sibi ne suis  
fidat meritis.* Cet orgueil donc qui  
est si insupportable à Dieu, consiste  
comme on voit icy, non dans des paro-  
les fieres & arrogantes, mais mesme

*Bern. de  
Temp. in  
Annunt.  
serm. 3.*

564 L'ANNE'E CHRESTIENNE  
dans de simples pensées du cœur, dans  
un entretien secret & interieur avec  
nous-mêmes, dont il n'y a que Dieu  
qui soit témoin, & dans la haute estime  
que nous concevons insensiblement de  
nous & des graces que nous avons re-  
ceuës. On ne scauroit croire combien  
frequemment l'on tombe dans ce crime  
effroyable, & par combien de voyes  
indirectes & presque imperceptibles,  
on ruine insensiblement l'humilité spi-  
rituelle.

1. Nous tombons dans le malheur du  
Pharisien en nous laissant aller à regar-  
der le bien que nous faisons comme si  
nous y avions part, au lieu de le faire  
rentrer en Dieu aussi-tost qu'il en est  
sorti. *Non me laudat, dicit Dominus  
nec ille qui male vivit, nec ille qui  
quasi de suo bene vivit.*

*Aug. in  
Psal. 99.*

2. Nous imitons encore le Pharisien,  
lorsque nous nous confions comme luy  
dans nos aumosnes, dans nos prieres  
& dans nos autres bonnes œuvres.  
Nous oublions qu'il n'y a presque au-  
cune bonne action qui ne puisse estre  
faite sans la charité, & seulement par  
la cupidité, & nous ne nous humiliions  
pas assez devant Dieu dans la veüe de  
cette ignorance où nous sommes, si le

LE X. DIM. APRÈS LA PENT. 565  
bien que nous faisons, part d'un bon  
principe. *Quis gloriabitur castum se  
habere cor, aut quis gloriabitur mun-  
dum se esse à peccatis?*

3. Quand nous ferions mesme assurez  
que nos bonnes actions sont sorties d'un  
principe bien pur, nous ne devrions  
pas pour cela nous en élever, puisque  
nous sommes persuadez que Dieu n'a  
besoin ny de nous, ny de nos jeusnes,  
ny de toutes nos bonnes œuvres. Il est  
independant de cela pour tous ses des-  
seins, & il les fait reüssir aussi-bien par  
les mauvaises actions que par les bon-  
nes.

4. Quelque vertu que nous ayons, il  
n'y a personne qui ose croire qu'il soit  
parfait & qu'il n'ait aucun défaut. Le  
mal du Pharisien estoit de ne pas voir  
ce qui luy manquoit, mais ce qu'il  
avoit. *Non quid sibi deesset scire stu-  
duit sed exaggeravit meritum suum.*  
Nous l'imitons en ne voulant pas voir  
un défaut caché que nous avons. Cepen-  
dant, c'est quelquefois ce défaut caché,  
& insensible à nos yeux, qui devient la  
cause du dereglement d'un homme de  
bien, & qui l'empesche d'user comme  
il faut du don & du talent que Dieu luy  
avoit donné; ce qui suffit pour le per-

566 L'ANNE'E CHRESTIENNE  
dre, selon l'Evangile, sans qu'il soit be-  
soin d'autres crimes apparens, puisqu'il  
manque à mettre à interest, ce que  
Dieu luy avoit donné pour le bien de  
son Eglise, & pour l'accomplissement  
de sa gloire.

5. On voit dans le Pharisien qu'une  
marque que nous nous approprions le  
merite de nos bonnes actions est le re-  
proche que nous faisons aux autres de  
leurs vices. Nous refusons quelquefois  
de vivre, & de converser avec des pe-  
cheurs. Nous imitons en cela les Pha-  
risiens, qui accusoient le Fils de Dieu  
de ce qu'il mangeoit avec eux, & l'un  
desquels se scandalisoit de ce qu'il se  
laissoit approcher de la Madelaine.  
Nous ne nous souvenons point que  
nous n'avons esté preferez à ces per-  
sonnes, que pour nous en humilier da-  
vantage, en reconnoissant que nous  
avons esté tirez de la mesme masse, que  
nous avons esté envelopez dans la mê-  
me colere de Dieu, que nous sommes  
encore dans le mesme neant & dans la  
mesme indignité, sans pouvoir ny avoir  
pu rien faire pour meriter ce choix de  
Dieu & cette préférence toute gratui-

Bern. de  
grad. humil.

*te. David ait omnis homo mendax.  
Non se excipit à communi miseria no*

LE X. DIM. APRE'S LA PENT. 567

*excipiatur à misericordia. Phariseus* Aug. in Psal. 70.  
*se solum excipit & ceteros damnat. Di-*  
*ceret: Dona & publicano huic quod mihi*  
*donasti. Parum est ergo ut agnoscas,*  
*illud quod in te bonum est esse à Deo,*  
*nisi etiam non te extollas super illum*  
*qui nondum habet.*

6. Nous oublions comme le Phari-  
sien la dependance continuelle ou nous  
sommes à l'égard de Dieu, pour subsi-  
ster dans sa grace, & pour ne pas re-  
tomber dans la damnation d'où nous  
avons esté tirez, & de laquelle nous  
sommes menacez à tout moment. Nous  
ne voyons pas non plus que luy, que  
nous ne pouvons meriter cette grace  
qui dépend toute de la pure volonté de  
Dieu, qui la donne & la retire comme  
il luy plaist, & quelquefois aux excel-  
lens justes comme aux moindres. C'est  
donc un grand malheur qu'estant dans  
cet estat comme tout prests de tomber  
dans un précipice & d'estre jettez dans  
les feux, nous abusions encore, comme  
ce Pharisien, de la priere qui est l'unique  
remede qui nous reste pour fléchir Dieu  
dans nostre indignité & nostre impuis-  
sance? Certainement quand on est dans  
ces sentimens, on ne pense plus à se  
preferer aux pecheurs & aux Publi-

368 L'ANNÉE CHRESTIENNE  
cains. On se considere dans une pareil-  
le condition qu'eux, puisque comme  
ils ne peuvent sortir de leurs pechez  
sans une grace de Dieu purement vo-  
lontaire, on voit de mesme qu'on ne  
peut perseverer sans une grace pure-  
ment volontaire. Ainsi ayant ces veri-  
tez devant les yeux, on n'aura point de  
peine à s'accommoder avec tous les  
hommes de quelque humeur & de quel-  
ques mœurs qu'ils soient, sans fuir leur  
compagnie dans les rencontres & dans  
les temps où l'ordre & la providence  
de Dieu nous engage.

I I.

**L**E Publicain nous est un modele  
admirable de l'humilité que Dieu  
demande de nous. Nous voyons que  
cette vertu est un sacrifice veritable, &  
*ce sacrifice d'un cœur contrit & abaissé*  
qui est *si agreable à Dieu*, & qu'il attend  
de ceux qui vont l'adorer dans son tem-  
ple. Il faut que cette humilité interieu-  
re, & ce brisement du cœur paroisse au  
dehors par les marques que le Publi-  
cain en donne.

i. Nous devons donc en entrant dans  
l'Eglise, remougnier la frayeur toute  
sainte dont nous sommes frappez à cau-  
se de la presence de la Majesté de Dieu,

en nous éloignant du lieu le plus saint: *Publicanus à long estans.* Le Publicain s'éloigne du Sanctuaire. Il ne fait pas comme ces personnes qui vont jusqu'aux pieds des Autels, & qui scandalisent tout le monde par leur indevotion & par leur peu de reverence.

2. *Le publicain n'osoit lever les yeux.*

Il ne faut rien affecter ; mais on voit néanmoins que la modestie du visage & des yeux est une grande marque de la modestie de l'ame, & qu'au contraire des yeux altiers & élevez sont des preuves que nous ressemblons plus au Pharisien qu'au Publicain. David prend Dieu à témoin qu'il estoit dans la disposition du Publicain, lorsqu'il dit: *Seigneur, mon cœur n'est point enflé d'orgueil, & mes yeux ne sont point élevez.*

3. *Le Publicain se frappe la poitrine.*

C'est de luy que l'Eglise a pris cette sainte coutume que nous avons dans l'Eglise de nous frapper tant de fois la poitrine dans la celebration des saints mysteres. Mais les SS. Peres souhaiteroient qu'on le fist avec un renouvellement de foy & non pas avec cet endurcissement & cette insensibilité de cœur qui nous est si ordinaire.

4. Le Publicain dit: *soyez-moy fai-*



vorable, mon Dieu, dit-il, à moy qui suis un pecheur. Il n'imité pas le Pharisien qui en priant ne fait qu'un recit de ses bonnes œuvres, & qui ne montre, comme dit S. Augustin, que ce qu'il avoit de sain dans l'ame, & non ce qui y estoit malade. Nous devons en priant Dieu, luy découvrir nos miseres intérieures, & les playes de l'ame. C'est pourquoy on dit d'ordinaire que la priere est un cry du cœur qui sent ses maladies profondes, & qui soupire après l'unique Medecin qui le peut guerir. *Mendici dum eleemosynas petunt, ulcera si habuerint ostendunt ut citius ad misericordiam videntis animus inclinetur. Quam regulam Publicanus ille servavit multo melius Phariseo qui vulnera tegebat & sana membra ostendebat.*

Aug. in  
Psal. 50.

\*\*\*\*\*

Pour le onzième Dimanche  
après la Pentecoste.

**O**N amene à JESUS-CHRIST un  
sourd & un muet. Marc. c. 17. v. 32.

1. Toutes les maladies corporelles  
que JESUS-CHRIST a gueries figuroient  
d'autres maladies spirituelles qu'il de-